

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mercredi 30 septembre (1914)

Les nouvelles ne peuvent pas être toujours bonnes. Nous avons appris aujourd'hui que Mons est en train de brûler, incendiée par les Allemands.

Les Anglais ont accompli des prouesses dans toute cette région. On ne parle que de leur sang-froid, de leur courage tranquille et l'on raconte à leur sujet les faits d'armes les plus extraordinaires, réalisés lors des divers combats ayant eu lieu depuis un mois.

Par exemple, une certaine nuit, le servant d'une mitrailleuse, placée aux faubourgs de Mons, attendait l'ennemi dont on lui avait annoncé la

proximité en lisant tranquillement la *Bible*, à la lueur d'une chandelle placée derrière le tablier de la pièce, de telle sorte que sa flamme ne pût pas être vue d'en face. Quand les Allemands furent à portée de tir, il ferma calmement le livre, le rangea dans son havresac, et se mit à faire tourner la manivelle du "*moulin à café*" – comme le peuple appelle la mitrailleuse –, semant la mort dans les rangs ennemis.

Un autre, au milieu d'une rue, fumait une pipe taillée dans une racine de bruyère, le fusil à ses pieds, pendant qu'il faisait fonctionner sa mitrailleuse sous une pluie de balles tirée par les Allemands, qui se trouvaient tout près et continuaient à avancer sur les nombreux cadavres de ceux qui tombaient. Des maisons voisines, on lui criait de se retirer, considérant qu'il allait au devant d'une mort certaine, mais il se bornait à répondre :

- *Colonel, colonel.*

Personne ne comprenait ce qu'il voulait dire par ces mots jusqu'à ce que l'on vît déboucher, au fond de la rue, le chef du régiment allemand. Le flegmatique Anglais lâcha alors la manivelle, ramassa son fusil, le mit soigneusement en joue, fit feu, vit tournoyer l'ennemi, foudroyé par une balle en plein front, empoigna sa mitrailleuse, et s'éclipça derrière un coin, tandis que les Allemands balayaient inutilement de leurs tirs la rue vide.

Un troisième, qui s'était posté avec sa mitrailleuse sur un balcon, ne cessa de faire feu que lorsque les Allemands ne se trouvèrent plus qu'à dix ou quinze mètres de la maison ; seulement alors, il se replia dans les profondeurs, emportant l'engin meurtrier, pour aller l'installer ailleurs ...

On rapporte aussi des actes héroïques d'Allemands ; par exemple celui d'un orchestre qui entra dans Mons, en jouant la *Parademarsch*

(**N.d.T.**) et qui fut anéanti par le feu d'une mitrailleuse sans que les fifres et les tambours ne cessent de jouer tant qu'un musicien resta debout. Et le dernier continuait à jouer la *Parademarsch* quand on lui donna l'ordre de se replier. Aucun d'eux n'avait osé porter la main à sa carabine, parce qu'on leur avait donné l'ordre d'entrer à Mons en jouant de la musique ...

*

Le canon a également tonné la nuit dernière et aujourd'hui, et on entendait toujours les détonations des pièces de campagne du côté de Vilvorde, où il n'est pas possible de se rendre parce qu'un fort cordon de sentinelles allemandes arrête les passants, même s'ils disposent d'un laissez-passer.

Depuis les hauteurs, on voit les petites traînées de fumée blanche que laissent derrière eux les *shrapnels* (**N.d.T.**) allemands en explosant en l'air. Des détonations plus sourdes, prolongées et qui font trembler

les vitres, semblent annoncer que l'artillerie lourde de siège est entrée en action.

Et, à la triste nouvelle que Mons est en flammes, s'ajoute maintenant celle que Malines a été prise et que les Allemands ont ouvert le feu sur ses forts.

Malgré tout, on ne désespère pas de la victoire et on continue à dire que la réunion des troupes françaises et anglaises avec celles d'Anvers est un fait, que les Allemands vont irrémédiablement être enveloppés et que leur défaite est certaine puisque, à deux reprises déjà, les alliés les ont sommés de quitter Bruxelles.

Entretemps l'autorité allemande ne néglige pas les précautions, ni ne cesse ses menaces. Elle insiste aujourd'hui sur les mesures à l'encontre des cyclistes, parce que le corps cycliste belge a gêné fortement ses troupes, et son affiche répète la litanie connue (**N.d.T.**) :

"Des attaques réitérées contre les troupes allemandes et les attentats contre des voies de chemin de fer et des

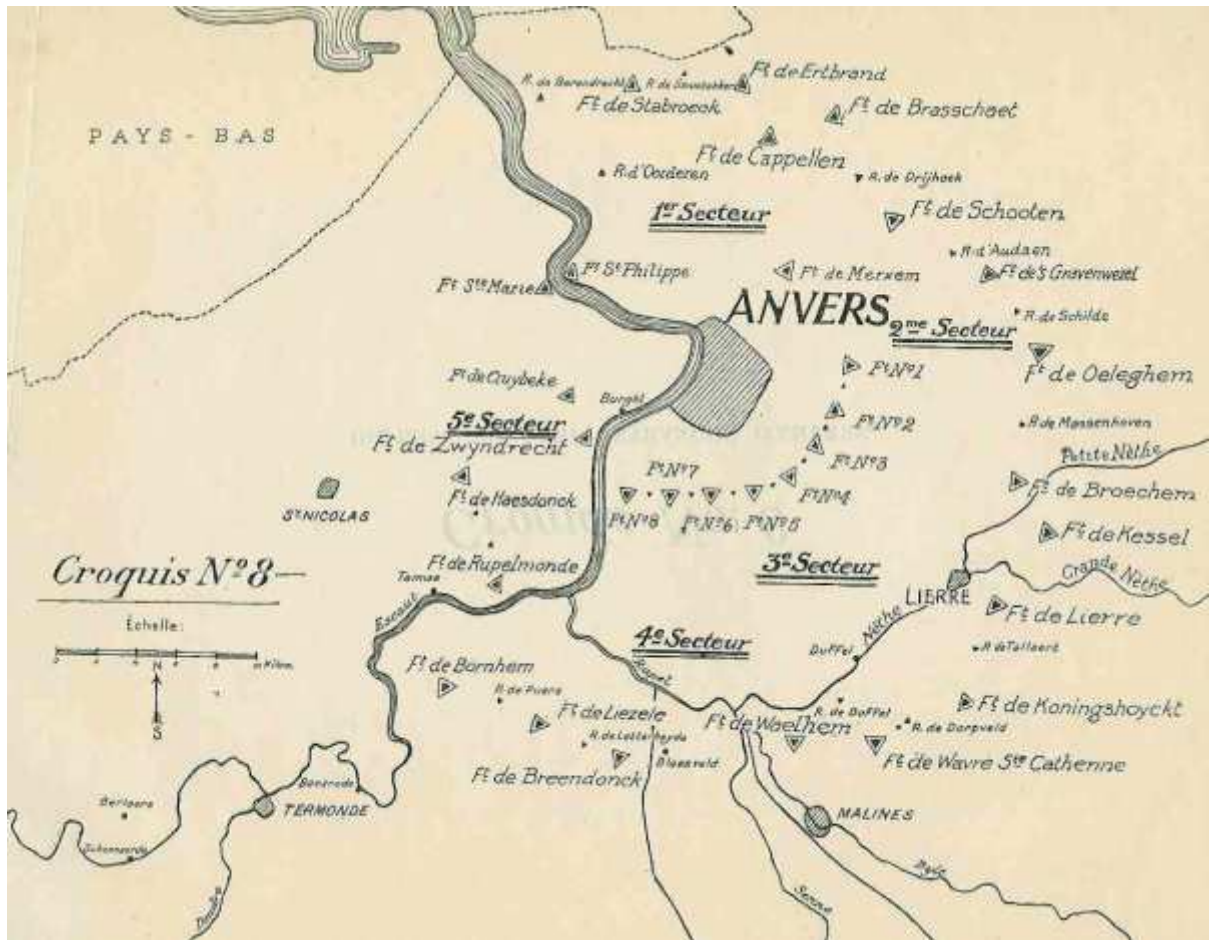
lignes télégraphiques et téléphoniques par des cyclistes civils, m'obligent à annuler tous les permis de circulation octroyés à des particuliers en vertu de mon décret du 17 septembre 1914 ; ils cessent immédiatement d'être valides.

"Les particuliers qui, malgré cela, circulent encore à vélo courent le risque que les troupes allemandes tirent sur eux.

"Si un cycliste capturé est suspecté d'un projet d'attentat contre les lignes de chemin de fer, de télégraphes ou de téléphones, ou de l'intention d'attaquer les troupes allemandes, il sera fusillé en vertu de la loi martiale."

*

En définitive, l'attaque formidable menée dès le lundi par les Allemands contre les forts de la première ligne d'Anvers s'est soldée par un échec. Les forts sont intacts (**N.d.T.**), les alliés repoussent toutes les offensives, jusqu'aux portes mêmes de Bruxelles, et Anvers peut continuer à dormir tranquillement.



Les Belges ont une confiance absolue dans leur inexpugnabilité, a fortiori tant que les alliés continueront à empêcher, comme jusqu'à présent, que les Allemands

emploient leurs grosses pièces d'artillerie lourde de 42.

Pour hâter l'heure du triomphe, tout est une question de courage persévérant et d'une vigilance toujours en éveil. N'attaquent-ils pas Anvers, qu'ils ont dédaignée précédemment, pour tenter d'avoir leurs arrières couverts quand se produira la retraite, à laquelle les obligera le terrible mouvement enveloppant que, jusqu'à ce jour, ils n'ont pas pu contrebalancer et qui les enferme toujours davantage ?

Forcés par une poussée suprême des Français et des Anglais, et harcelés par l'armée d'Anvers, ils peuvent être contraints de passer la frontière hollandaise par les provinces d'Anvers et du Limbourg, pour être désarmés par la Hollande jalouse de sa neutralité, ou pour l'obliger à prendre les armes, elle aussi, du côté de la Belgique et de ses amis.

Parce que toute l'armée allemande en déroute ne pourra pas passer par où elle est venue, aiguillonnée

par les pointes des baïonnettes des alliés victorieux. Le retour au milieu du désordre sera plus ardu et meurtrier que l'invasion d'un pays à peine défendu par des forts mal préparés et par des troupes insuffisantes ; de nombreux corps d'armée devront se réfugier aux Pays-Bas, pendant que les autres couvriront les routes étroites et âpres des Ardennes à la recherche de la frontière allemande.

La Hollande devra les désarmer ou combattre.

Entretiens, tous les éléments sont réunis pour nous démontrer que la situation est décisive et que, du jour au lendemain, les événements peuvent changer du tout au tout : les trains remplis de blessés passent sans arrêt à destination de l'Allemagne et l'on assure que de nombreux wagons sont chargés de cadavres allemands, que leurs camarades n'ont pas eu le temps d'enterrer.

Quelques ambulances conduisent secrètement aux

hôpitaux du sang de Bruxelles les blessés les plus graves, ceux qui ne pourraient pas supporter un long voyage. Les forces allemandes de la garnison développent une grande activité, partent contentes, reviennent éreintées et en petit nombre, mais on les voit à tout moment traverser les rues du centre en direction des faubourgs du nord, ou en venir, couvertes de sueur et de poussière. Devant et derrière elles, il y a toujours le lamentable afflux des fugitifs qui abandonnent les villages et hameaux situés entre Bruxelles et Malines, des gens de toutes les classes, chargés de paquets de vêtements, morts de fatigue, en proie à l'angoisse et à l'incertitude, car ils ne savent pas où se réfugier dans la capitale, peut-être inhospitalière ...

La triste caravane des réfugiés, commencée dès que Louvain fut investie, continue sans cesse, chaque fois plus émouvante. C'est à présent le tour des

populations du nord, pendant que la grande voix du canon rugit ses menaces et les met à exécution en semant la destruction et la mort à peu de kilomètres de Bruxelles.

Mais chez tous palpite l'espoir que cet effort sera le dernier et que l'horrible cauchemar est sur le point de toucher à sa fin.

Chez tous ? Non, malheureusement.

Il y en a beaucoup que préoccupe l'attitude d'Anvers qui, à ce qu'il paraît, n'est pas disposée à voir discrédités ses intérêts et perturbée sa tranquillité de peuple mercantile. On affirme que : les Anversois – que plus d'un qualifie de *Carthaginois*, de *germanisés* égoïstes –, ont commencé à exprimer à voix haute leur mécontentement que l'on défende la place, les exposant à un bombardement ; que le fait qu'arrivent à Anvers d'importants renforts anglais pour garantir leur sécurité ne parvient pas à les

calmer ; et qu'il y a eu dans l'enceinte du "*bastion national*" des émeutes ou des manifestations pour que cesse le combat, même si les obus allemands n'atteignent pas encore les forts de première ligne ...

Je crois que l'on ne fait qu'affirmer la survie des éternelles vétilles qui opposent Flamands et Wallons, querelles bien alimentées dans les derniers temps par la politique sournoise des agents allemands, qui semaient de l'argent pour attiser le foyer. D'autant plus que le chef militaire d'Anvers a déclaré qu'il ne remettrait pas la ville tant qu'il y resterait deux pierres l'une sur l'autre et tant qu'il s'y trouverait un soldat pour la défendre ...

Et là-dessus se conclut le deuxième mois de cette guerre de titans qui menace d'inonder de sang l'Europe et le monde.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (19) », in LA NACION ; 5/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (20) », in LA NACION ; 6/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Popular Prussian Military Parade March (*Parademarsch*) :

<http://www.youtube.com/watch?v=QzD0n89xbCo>

<http://www.youtube.com/watch?v=pIBVhKZ6Tjk&list=RDQzD0n89xbCo>

<http://www.youtube.com/watch?v=K5ab0Bgb1zU&list=RDQzD0n89xbCo&index=12>

shrapnels : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Shrapnel>

Concernant les forts d'Anvers, vous pouvez consulter

http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=77

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)* de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

(http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Mercredi 30 septembre 1914 (page 80). (...) *Chaque jour qui luit, semble être la veille de la délivrance et chaque lendemain n'est qu'une journée de plus ajoutée à l'interminable scène de jours d'attente et d'espoir que nous vivons. La bataille de la Marne a duré 7 jours ; celle de*

L'Aisne n'en finit plus et, de même que l'on parle de la guerre de Cent Ans, on pourra parler de la bataille de Cent Jours (ou de plus) si cela continue. Les hommes qui livrent de pareilles batailles sont des héros d'endurance.

Nous avons trouvé, concernant les cyclistes belges (surtout de Bruxelles, en 1914) les traductions anglaises suivantes dans :

http://archive.org/stream/germanpostersinb00davirich/germanpostersinb00davirich_djvu.txt

GERMAN POSTERS IN BELGIUM. Their Value as Evidence. New Texts and Documents with a Foreword to the Reader by HENRI DAVIGNON ; THOMAS NELSON & SONS, LTD. (35 & 36 PATERNOSTER ROW), LONDON, B.C.4., EDINBURGH, NEW YORK, PARIS ; 1918.

**66. COLLECTIVE RESPONSIBILITY OF THE
COMMUNES FOR CRIMES WHICH THEY HAVE
NOT COMMITTED.
OFFICIAL NOTICE.**

"Localities in the neighbourhood of which telegraphic or telephonic wires have been destroyed will be subjected to a war contribution. It matters little whether the inhabitants are guilty or not. This order will be applied from the 20th instant onwards.

"The Governor-General in Belgium,

"Baron von der Goltz,

"Brussels, September 17th, 1914."

"General Field-Marshal.

(Placard printed in German, French, Russian, and Polish, and surrounded by a border of the German colours.)

67. NOTICE by BARON VON DER GOLTZ, GOVERNOR-GENERAL OF OCCUPIED BELGIUM.— SEPTEMBER 30TH, 1914.

"Constant attacks on German troops and attempts to destroy railways, telegraph and telephone wires by civilian cyclists, oblige me to cancel all permits for the use of cycles issued according to my order of September 17th, 1914.

"They are now no longer valid. Civilians who, in

spite of this order, go about on bicycles are liable to be shot at by German troops.

"If a captured cyclist is suspected of an attempt to destroy railways, telephone or telegraph wires, or of an attack against German troops, he will be shot according to martial law."

"Brussels, September 30th, 1914.

"The Governor-General in Belgium,

"Baron von der Goltz,

"Field-Marshal."